

Église Protestante Unie d'Oullins
dimanche 2 mai 2021
Jean 15,1-7
pasteur J.-P. STERNBERGER

Je suis, moi, le vrai cep , [dit Jésus], et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui, en moi, ne porte pas de fruit, il l'enlève; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il porte encore plus de fruit. Vous, vous êtes déjà purs, à cause de la parole que je vous ai dite. Demeurez en moi, comme moi en vous. Tout comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure dans la vigne, vous non plus, si vous ne demeurez en moi. Je suis le cep; vous, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi, comme moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit; hors de moi, en effet, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment et il se dessèche; on ramasse les sarments, on les jette au feu et ils brûlent. Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voudrez, et cela vous arrivera.

La liste de textes du dimanche nous propose à nouveau ce chapitre 15 de l'évangile de Jean et cette image de la vigne. Le texte n'a pas changé. Nous oui. Notre situation n'est plus tout à fait la même depuis quelques années. tout le monde sait que notre monde change, que forêts et glaciers reculent, que les moyennes des températures augmentent d'une manière inéluctable et que l'on peut envisager sérieusement une 3ème extinction massive des espèces vivantes à la surface de la terre. Je ne veux pas jouer les prophètes de malheur. Je dis simplement ce qui, me semble-t-il fait plus ou moins consensus quant à l'évolution de la situation globale.

Le texte n'a pas changé mais depuis un peu plus d'un an, notre manière de vivre n'est plus la même. Certes la situation est beaucoup moins grave qu'en Inde ou au Brésil. Notre climat a moins changé qu'en Sibérie ou dans la zone arctique. Il a même, ce printemps fait un peu plus froid que les autres années et ces jour-ci la pluie nous est revenue. Nous allons de plus pouvoir circuler sans autorisation au delà du cercle des 10 km autour de nos maisons, pouvoir nous asseoir aux terrasses des cafés, voir des films au cinéma, des matchs dans des stades à moitié vides, reprendre avec prudence nos repas communautaires... mais ce sera avec la conscience que le mieux n'est qu'un répit, que d'autres variants, d'autres dérèglements vont survenir parce que le phénomène est enclenché et que nous ne semblons pas en mesure de faire face aux défis qui sont les-nôtres. C'est trop facile de jouer les prophètes de malheur. Mais l'évangile, comment le dire ?

Le texte n'a pas changé. Nous oui. Un peu. Moins que le monde. Mais un peu.

Le texte est toujours pour nous aujourd'hui.

"Je suis le vrai cep , dit Jésus, vous êtes les sarments."

L'image de la vigne et du cep, elle continue de nous parler de solidarité, d'efficacité, et de responsabilité. Et tout cela, c'est bien sûr d'une nécessaire actualité.

Mais me direz-vous, où dans ce texte sur la vigne est-il question de solidarité, d'efficacité, et de responsabilité ? Venez- approchons-nous, revenons au texte.

Solidarité. Je suis le vrai cep, vous êtes les sarments. Les sarments pour la vigne, les branches pour n'importe quel arbre, c'est une évidence, ils ne peuvent survivre qu'attachés les uns au cep, les branches au tronc. Attachés et donc solidaires. Solidaires au tronc. Solidaires entre branches même si elles semblent parfois mises en concurrence. Solidaires au sens où, tant qu'elles restent attachés à la plante, les branches ne peuvent se dénier les unes aux autres le fait qu'elles sont de même nature, de la même vie. Paul, avec une autre image qui insiste plus sur les différences, le disait aussi quand il parlait du corps. La main ne peut dire au pied qu'il n'est pas du corps, ni même le cerveau au petit orteil. Et quand ce dernier est écrasé par des chaussures trop serrées, le cerveau en a mal aux neurones comme la main ou l'oreille. Car tous font partie du corps comme font partie du même être vivant tous les sarments et le cep et les racines du pied de vigne aux prises avec le gel, la sécheresse ou la grêle.

Pour nous, cela veut dire que si chacun est un sarment rattaché au Christ cep, il se réjouira des fruits portés par l'autre et souffrira de sa possible stérilité, de ses difficultés, de ses maladresses, de son péché. Or tout cela abonde en ces temps différents. Avec la solitude, le désarroi, l'inquiétude, le mal-être... Si vous êtes rattachés au Christ, alors en lui, vous l'êtes à toutes celles et tous ceux qui, différents de vous, se veulent et se savent rattachés à lui comme sarments au même cep et branches au même tronc de l'arbre de vie. Tous ceux qui, différents, se savent rattachés au Christ-cep. Or, des différences nous en avons, et même des divergences, et ne le nions pas des conflits mais pas au-delà de la solidarité entre branches du même vivant. Car au-delà de cette solidarité physique, c'est d'avec le Christ que nous nous désolidariserions.

Mais où me direz-vous, où dans ce texte sur la vigne est-il aussi question d'efficacité. Tout simplement parce qu'il s'agit d'une vigne et non d'un platane. "Celui qui demeure en moi, comme moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit; hors de moi, en effet, vous ne pouvez rien faire". Porter du fruit. Le but n'est pas d'être, de demeurer, de traverser le temps, mais de faire, de produire, de donner. Le but n'est pas d'être mais d'être pour. Pour les autres, pour le monde, pour Dieu. Peut-être moins de servir à quelque-chose mais de servir tout court, d'être au service et on peut aussi comprendre cette image de la vigne comme celle d'un élan de vie qui du cep aux sarments et des sarments à la grappe et aux grains se donne au monde. Bien sûr, nous ne vendrons rien. Mais il en est tant qui attendent, ici et plus loin. Qui attendent des fruits concrets de notre amour mais aussi des fruits qui ne se mangent pas mais qui permettent de vivre, des fruits de respect, de considération, d'écoute, de reconnaissance. Il y en a tant et tant d'autres dont on nous dit qu'ils vont se multiplier et qu'ils sont déjà aux portes de nos pays. parce que chez eux, c'est déjà pire. Nous en avons vus certains venus simplement dans notre parc au fil du confinement. Nous avons pu, grâce à Dieu, grâce à vous aussi, en héberger quelques uns au cours de cet hiver. Et d'autres seront là demain. Or le cep ne peut de lui-même porter des fruits, s'il n'a de sarments attachés à lui et prêts à faire grappe. Le Christ-cep restera morceau de bois s'il ne lui vient pas les sarments prêts à nourrir sinon le monde du moins certains des gens qui passent par ici. Et c'est aussi de ceux-là qu'il est question dans cette image donnée par le Christ de la vigne.

Une image qui est donc un appel à la responsabilité. Qui dit vigne et vigneron dit vendanges et qui, dans la Bible, dit vendanges dit jugement. Mon Père est le vigneron dit Jésus. Un jour, croyons-nous, un jour, le vin sera tiré. Un jour sera faite la moisson du monde dont paraîtront les fruits et les corps, et les cendres. Un jour tout paraîtra et nous aussi devant celui qui sait déjà. Celui qui sait déjà et que nous portons en nous comme nous portons son Christ et comme le Christ nous porte en son amour. Mais portant le Christ, nous portons aussi en nous le jugement où nous serons condamnés, et la résurrection qui nous libèrera. Nous sommes responsables. Sarment qui n'avons su porter tous les fruits possibles. Sarments qui n'avons su demeurer attachés au cep. Sarments secs quand il fallait donner. Nous sommes aussi responsables de l'état du monde. Déjà nous savons le temps plus court. Déjà nous souffrons, et d'autres plus que nous, des dérèglements que nous n'avons su empêcher. S'il est toujours temps d'agir, il est aussi temps de demander le pardon pour ce qui ne se fait pas. Pardon à ceux qui déjà savent dans leurs corps les conséquences de nos errances, pardon à ceux qui viennent et devront affronter les dégradations à venir.

Mais demeurons pourtant attachés au cep.

C'est une image riche que celle de la plante qui tend vers le ciel ses branches couvertes de feuilles et bientôt de grappes. Nous sommes ces branches. les grappes nous serons données. C'est une image riche qui nous dit comment être dans ce temps où nous sommes si souvent émondés, c'est à dire cassés dans nos espérances et nos attentes. Celui qui a osé cette image de nous et du monde, celui-là fut brisé plus qu'aucun d'entre nous ne saurait l'être, un jour.

Mais si nous mourrons avec lui, en lui la vie nous est donnée.

Amen